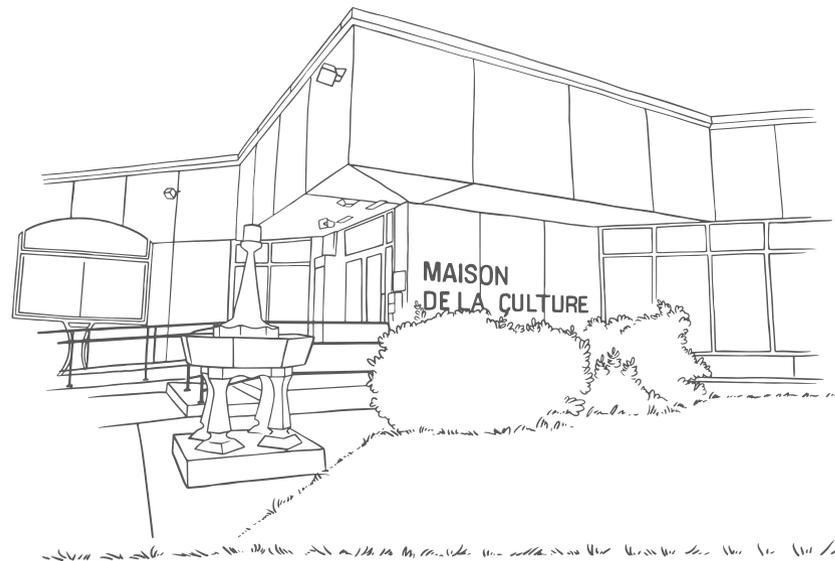


*H*OMMAGE À NOTRE HISTOIRE
EDDYENNE RODRIGUE



CENTRE D'ART ROTARY DE LA SARRE
15 JUIN AU 10 SEPTEMBRE 2017

Graphisme : Griffonne, Joannie Goulet
Impression : Impression Plus
Crédits photos : Jean Caron
Linguistique et révision : Francine Gauthier

Collection de la Ville de La Sarre

CENTRE D'ART ROTARY

195, rue Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3
819.333.2294 poste 284

Heures d'ouverture

Mardi au vendredi : 13 h à 16 h 30
19 h à 21 h
Samedi et dimanche : 13 h à 17 h

SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL

201, rue Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3
819.333.2294 poste 284

Heures d'ouverture

Lundi au vendredi : 9 h à 12 h
13 h à 16 h



Consultez régulièrement notre page
pour les activités et expositions.
facebook.com/centredartrotary.lasarre



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Le Centre d'art Rotary bénéficie de
l'appui financier du Conseil des arts et
des lettres du Québec et de la Ville de
La Sarre.



Entente de développement culturel



EDDYENNE RODRIGUE

Depuis toute jeune, Eddyenne est passionnée par les métiers d'art, les arts visuels et l'histoire. Toujours à la recherche de nouvelles techniques, elle a reçu de nombreuses formations, allant de la dentelle aux fuseaux à la peinture à l'huile, à l'aquarelle, à la gravure, etc. Au fil du temps, la découverte de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux a toujours soutenu son intérêt.

Après diverses expériences, la technique du papier superposé et collé lui revient toujours comme une passion. Le modelage du papier donne l'impression qu'il est sans limites. Elle choisit donc cette technique pour créer des maquettes évoquant la vie au début du 20e siècle. Chacune d'entre elles illustre une facette de notre histoire, de nos coutumes et de nos mœurs, comme un hommage aux ancêtres, ces gens du terroir qui ont défriché ce coin de pays avec ténacité et courage. Eux pour qui la famille était la plus précieuse valeur qui soit. Sages et généreux pionniers, ils savaient partager. Ils ont légué nombre de richesses patrimoniales à conserver et à transmettre aux générations futures.

Parcours

Née à Palmarolle en 1938, elle est l'aînée de la famille. À cinq ans à peine, elle commence à aider sa mère en piquant les courtes-pointes et en brodant la literie. Cette passion ne se tarit pas et grandit avec elle : découvrir, apprendre et créer. Elle prend mari en 1959 et, même après la naissance de ses trois enfants, elle travaille à ses projets et à ses créations selon ses disponibilités. Depuis, elle n'a cessé de se perfectionner et d'explorer de nouvelles techniques, à travers couture, peinture, murale textile, sculpture et dessin. Après un stage de dentelle aux fuseaux à Montréal et des cours de dessin et de gravure à la Corporation des Métiers d'art, elle obtient son Certificat en Arts plastiques de l'UQAT en 1985.

Les plus populaires de ses créations sont sans doute les murales textile Histoire de la Ville de La Sarre, qui orne la page couverture de l'annuaire téléphonique de Télébec en 1980, et Blanche Neige, toutes deux exposées en permanence à la Maison de la culture. La sculpture de papier superposé Le globe-trotteur lui a obtenu le premier prix Prima Hydro-Québec et le Prix du public en 1995, prix qu'elle a remporté à quatre reprises, pour des œuvres diverses.

En 1974 et 1978, l'artiste a été élue Artisane de l'année et Artisane par excellence par le Centre d'art Rotary. En 1985, elle est nommée Artisane de l'année sur la scène nationale québécoise, grâce au concours du MAPAQ. En 1988, la Chambre de commerce la nomme Personnalité du mois et le Mérite Bourget-Gilbert la consacre Bénévole de l'année en 2001. Elle participe récemment à la création des Saltimbanques Desjardins sur la rue Principale de La Sarre.

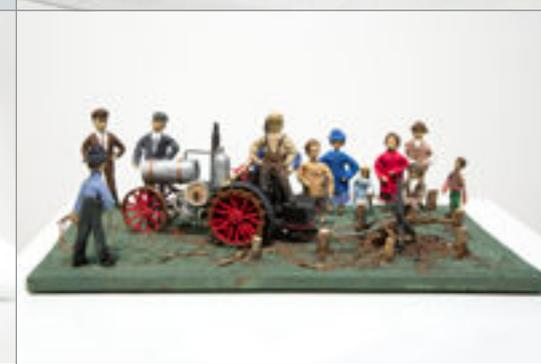
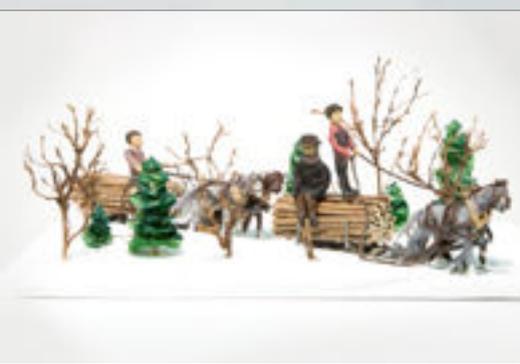
Eddyenne Rodrigue participe à de nombreuses expositions, seule ou en groupe, dont les plus connues sont celles du Centre d'art Rotary avec Aiguebelle en peinture, Les sept péchés capitaux, Le temps retrouvé, Gestes d'enfants et Histoire du costume. Cette dernière création a fait le tour des Sociétés d'Histoire de la région de La Sarre, d'Amos et de Ville-Marie. Son signet Prendre le temps a été distribué dans toutes les bibliothèques municipales de la région et la murale textile, La Grande Hermine, a été exposée à Liège, en Belgique.

Les hebdomadaires régionaux lui font la part belle avec plusieurs reportages de 1979 à nos jours, de même que La Presse et Le Soleil en 1979 et 1985 respectivement. À titre de reconnaissance, elle fait l'objet de vignettes pour le réseau de télévision TVA et reçoit chez elle l'équipe de Radio-Canada, Reflets d'un pays, pour le reportage sur l'Artisane de l'année et la murale Histoire de la Ville de La Sarre.

Fière de faire connaître sa région natale, c'est une ambassadrice culturelle remarquable.

En hommage aux ancêtres, Eddyenne Rodrigue nous présente des scènes de notre histoire, de nos coutumes et de nos mœurs. Venez découvrir plus d'une trentaine de maquettes représentant des scènes de la vie courante du début du 20^e siècle.

La Ville de La Sarre a donc fait l'acquisition de l'oeuvre *Hommage à notre histoire*, une grande richesse ajoutée à notre patrimoine.



LA PUNAISE À BÉGIN

En 1912, le service ferroviaire à destination de l'Abitibi entre en opération sur la toute nouvelle ligne du Transcontinental. Les colons provenant des vieilles paroisses du St-Laurent doivent faire un long détour par l'Ontario, via Ottawa, North Bay et Cochrane pour finalement gagner Amos. Malgré ces nombreuses difficultés, un premier convoi d'excursionnistes foule le sol abitibien dès la première année de la mise en opération du chemin de fer. Après avoir parcouru pendant trois semaines les concessions en périphérie d'Amos, une partie du groupe, insatisfait des terres proposées, décide de revenir vers Wabakin (La Sarre).

Puisqu'aucun chemin n'est encore construit et que le Transcontinental s'arrête à Amos, les premiers colons désireux de s'établir vers Palmarolle devaient y aller en passant sur la rivière à bord du bateau « La Punaise à Bégin ».



BOEUF AU TRAVAIL

Au début des années 1930, le bœuf est encore un animal fort apprécié dans les camps forestiers de l'Abitibi, non seulement à cause de sa force, mais aussi pour le peu de soins qu'il nécessite. Les forestiers l'attelaient pour essoucher afin de se faire un chemin ou pour sortir les gros arbres de la forêt.



LA PREMIÈRE GARE

La première gare de La Sarre fut érigée en 1913. Elle portait le nom de « Wabakin » (Poisson blanc). Ce nom changera pour celui de La Sarre.

Elle fut construite par Louis Ayotte, à partir de matériaux récupérés d'une vieille école de St-Stanislas, son village d'origine, et transportés jusqu'à La Sarre par le train. Il construira nombre d'autres maisons à La Sarre par la suite.



LA DRAVE

À l'origine, les bûcherons, ayant passé tout l'hiver à couper du bois dans la forêt en amont, attendent le dégel pour voir toutes ces pitounes (billes) flotter sur la rivière, vers la scierie, en aval.

Pratique, ce mode de transport fut peu coûteux mais très polluant. Il détruisit en partie la faune et la flore des rivières.

Lorsque les bûcherons coupaient les arbres de la forêt près de la rivière, ils comptaient sur la drave comme moyen de transport des billes par voie d'eau jusqu'aux moulins à scie. Quand ils entraient plus profondément dans la forêt, ce sont les bœufs qui sortaient les billes de la forêt puis, les chevaux qui les transportaient jusqu'à la rivière ou jusqu'aux moulins à scie.





LES FUNÉRAILLES

À l'époque, lorsque les premiers besoins en services funéraires se font sentir en 1918, Monsieur Donat Bordeleau, fondateur de la Maison Funéraire Bordeleau, commence à vendre des cercueils à son magasin général.

Vers les années 1930, le corbillard à cheval fera son apparition. Les familles éprouvées devaient porter le deuil pendant un an. Les femmes teignaient leurs vêtements en noir après quoi, on passait à un demi-deuil pendant lequel le gris foncé et le violet étaient de mise. Aucune musique n'était tolérée dans la maison.



LE TRANSCONTINENTAL

Les travaux de construction du National Continental, entrepris en 1906, atteignent l'Abitibi en 1909.

En 1911, Mgr Élie-Anicet Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue et l'abbé Ivanhoé Caron, missionnaire colonisateur de l'Abitibi, se rendent à proximité de la rivière Harricana, où s'éleva la ville d'Amos. L'année suivante, les trains circulent régulièrement sur le territoire de l'Abitibi. Dès lors, les premiers colons s'établissent à proximité des 14 Gares construites près d'une rivière ou d'un Lac. Ces hameaux forment la base de la population de l'Abitibi rurale, qui s'étend d'Amos à La Sarre.



PREMIÈRE COMMUNION

La cérémonie de la première communion a lieu le plus souvent au début du mois de juin, lors d'une messe solennelle. À cette occasion, un costume est de mise. Les filles revêtent une robe blanche, courte ou longue selon les époques, des gants et un voile couronné d'un diadème. Ce costume leur donne des allures de petites mariées. Quant aux garçons, ils sont vêtus d'un habit noir ou marine et d'une culotte courte jusqu'aux années 1940.

Au début de la cérémonie, les garçons et les filles défilent dans l'église en une longue procession qui part de l'arrière et remonte la nef jusqu'aux premiers rangs.



LE LABOUR

L'agriculture représente l'élément principal de la survivance lors de l'arrivée des colons. On labourait la terre à l'aide de chevaux ou de bœufs, l'homme derrière eux qui maniait la charrue, afin de cultiver à la fin du printemps et de récolter au début de l'automne des légumes variés pour passer l'hiver.





LA FERME DES ANNÉES 1930

L'agriculture représente l'élément principal de la survivance de la nation canadienne.

Selon les agriculteurs, le travail de la terre assure le bonheur et l'indépendance de l'homme. Il représente l'activité humaine par excellence permettant un contact direct avec Dieu et assurant un développement physique, moral et intellectuel salubre.



LA PAILLASSE

Grand sac de tissu rembourré de paille. Lorsque la paille devenait trop foulée, on la changeait au besoin. À cette époque on fabriquait aussi des matelas avec des guenilles que l'on taillait en petites lisières ou avec de vieux tricots défaits et la laine était coupée en petits bouts. Nos mères nommaient échiffes tout ce qui servait à rembourrer les matelas.

LE ROULEAU À NEIGE

En hiver, dans les villages lointains, pour aplanir les routes couvertes de neige, on se servait d'un énorme rouleau à effet compresseur tiré par une équipe d'hommes où bœuf et cheval auraient fait bon ménage.



LE TRANSPORT DES BILLOTS

L'industriel forestier Henri Perron de La Sarre assiste au départ d'un convoi de billots. Acheminé sur les cours d'eau glacés, ce bois, après le dégel, descendra vers les scieries.



L'ESSOUCHAGE

Coloniser un territoire forestier implique le défrichage et l'essouchage de chaque mètre carré de terre nécessaire pour la construction de la maison, la culture et les pâturages. En 1914, abstraction faite du déboisement qui va bon train, il existe déjà à La Sarre 27 acres de terre en culture.

Pour essoucher, le bœuf était mis à profit autant que le cheval parce qu'il était plus patient, plus facile à conduire et que son entretien était moins onéreux. Les chaînes, attachées au collier du bœuf, étaient enroulées autour de la souche. La traction avant de l'animal permettait de l'extirper du sol. Les défricheurs ne possédaient pas tous leurs bêtes, donc, le cabestan (treuil à axe vertical) remplaçait parfois l'animal et il était manœuvré par 2, 3 ou 4 hommes selon les exigences.

LES FOINS

Lors de la fenaison, les colons coupaient les foins qu'ils laissaient sur place quelques jours. Par la suite, ils les retournaient régulièrement pour les sécher totalement. Ils les tassaient ensuite sur les charrettes conduites par les chevaux.

Les premiers colons à La Sarre faisaient déjà les foins en 1921. Voici l'emplacement du terrain de monsieur Louis Ayotte qui est aujourd'hui, en 2017, occupé par le Tim Horton.



LA PREMIÈRE MAISON DE MONSIEUR PAUL AUDET

Le premier camp érigé fut celui de monsieur Paul Audet. Il était situé sur le bord de la rivière à La Sarre.

Si nous connaissons leurs noms, que savons-nous de leur vie aux premières heures de la colonisation? Quel courage il fallait à ces pionniers, privés de tout le luxe de la ville et plongés dans un état d'isolement presque total, vivant de peu dans un abri construit de leurs mains.



CAMPMENT DE PROSPECTEURS

C'est en 1929, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de La Sarre que des indices métallifères concluants sont découverts. On monte dans les environs un campement de prospecteur en 1930.

Témoignage : le prospecteur évoque l'image d'un homme solitaire frappant de son pic le rocher, dans l'espoir si souvent déçu d'y découvrir le filon recherché. Que savons-nous de la vie de ces aventuriers sillonnant inlassablement notre vaste région? Que savons-nous des difficultés vécues au quotidien de ces hommes?



LA PÊCHE DU DIMANCHE

Les coutumes ont ponctué la vie de nos ancêtres, ces gens persévérants et travailleurs à l'esprit d'économie. Ils se débrouillaient avec ce qu'ils avaient à leur disposition.

Après la messe du dimanche matin, les colons se réunissaient tous au cœur de la rivière entre parents et amis afin de pêcher le poisson, davantage un loisir qu'un moyen de survivance aussi vital que l'agriculture.



LA MOISSON

À l'époque de nos ancêtres, les femmes pouvaient accomplir les gros travaux de la ferme. Leurs bras maniaient la faucille avec dextérité.



LA PRIÈRE DU SOIR EN FAMILLE

Après le souper, une fois la vaisselle lavée et rangée et la journée bien remplie, les membres de la famille s'agenouillaient chaque soir, afin de réciter le chapelet.

Nos ancêtres étaient très pieux et c'est par la prière qu'ils trouvaient le courage d'affronter les épreuves de la vie.



MAGASIN GÉNÉRAL

Le premier magasin général de La Sarre sera ouvert par les frères Cousineau en 1914. On y retrouve plusieurs éléments, tels qu'épicerie, chaussures, ferronnerie, coupons pour la confection de vêtements, etc.

Auparavant, les familles devaient s'approvisionner à Cochrane, via le train.



LA PREMIÈRE ÉGLISE

La première église fût bâtie en 1917 sous la supervision de Mgr. Ernest Lalonde, curé fondateur de la paroisse St-André de La Sarre.

Cette église fût malheureusement détruite par un incendie le 13 avril 1926. Le sauvetage des Saintes-Espèces fut possible, mais les pertes s'élevèrent à 20 000\$, couvertes en partie par les assurances.



LES MAJORETTES

Le corps de majorettes, les Aristocrates de La Sarre, existe depuis 1964. Il assure la continuité de la première fanfare locale qui donnait déjà des prestations entre 1923 et 1955. En effet, à l'occasion d'événements spéciaux, c'est au son des cuivres et des percussions qui résonnaient à travers la ville que paradait déjà l'ensemble à l'époque.



LES POMPIERS

La fondation d'une brigade volontaire de pompiers remonte à 1937, alors que Monsieur Edwige Carpentier, chef de police du temps, regroupait quelques volontaires et les entraînait à la lutte contre les incendies.



CLUB DE HOCKEY FÉMININ

Le rude sport du hockey n'était pas réservé uniquement aux hommes puisqu'en 1920, le premier club de hockey féminin vit le jour. On jouait sur la patinoire située derrière la propriété de Monsieur Gilbert Marine.

Les premières patinoires offrant une bonne organisation étaient situées près des écoles. L'entretien se faisait en grande partie par les élèves.

Au Collège St-André, tout le monde faisait sa part. Monsieur Yves Déry raconte que l'hiver, on pelletait la patinoire à la récréation, pendant 10 à 15 minutes et qu'après une tempête, on avait 10 minutes de plus pour terminer le travail.



UNITÉ SANITAIRE

Déjà en 1920, les enfants se faisaient vacciner par la garde Jérôme, infirmière du dispensaire de La Sarre.

Afin de mieux outiller la population dans la lutte contre diverses épidémies, le conseil municipal impose la vaccination. Elle devint donc obligatoire en date du 2 mars 1925. Ainsi, les Unités sanitaires remplacent les Bureaux d'hygiène à compter de 1929.

À l'époque, une maison était sélectionnée afin d'y réunir les enfants pour leur faire la classe. L'infirmière de l'Unité sanitaire se rendait sur place afin d'y vacciner les enfants.

MOULIN À SCIE F.X. MARTEL

Le moulin à scie F.X. Martel est l'une des premières scieries à être construite et mise en opération au village même, afin de préparer le bois à la transformation. Les moulins à scie étaient souvent construits le long des cours d'eau. Au passage, les hommes s'emparaient facilement des billes de la drave flottant sur la rivière.

Gloire aux épinettes, aux sapins et aux cyprès du sol abitibien, ils remplissent magnifiquement leur rôle de SERVIR!



CONSTRUCTION DU CHEMIN

La première route abitibienne fut le Chemin Allard-Devlin. Commencée en 1912, cette route longe le Transcontinental, de la frontière ontarienne jusqu'à Senneterre. Elle est terminée au début des années 1920.

Le 3 octobre 1922, Léonidas Boisvert et Jules Lavigne sont les premiers à faire le trajet La Sarre – Amos en auto.



CASERNE DE POMPIERS ET HÔTEL DE VILLE

La première caserne de pompiers de La Sarre a tenu lieu d'hôtel de ville, de chapelle, de salle paroissiale, de théâtre, etc. Sa construction remontait aux années 1920. Le temps passant, elle ne répondait plus aux besoins de l'organisme. Ainsi la ville de La Sarre décrète la construction d'une nouvelle caserne, terminée le 3 décembre 1965.



LE RÉVEILLON CHEZ LES GRANDS-PARENTS

La grande fête du réveillon se tenait chez les grands-parents où l'on s'entassait tous en famille. Il y avait une belle table bien garnie et appétissante où l'on se régalaient entre grands-parents, parents, cousins, cousines, oncles et tantes, frères et sœurs. Après le repas, les oncles jouaient du violon et de l'accordéon tandis que les tantes dansaient le charleston. Tout le monde était joyeux, car c'était la seule soirée de l'année où l'on pouvait se coucher très tard.

MOTO-NEIGE TAXI

Monsieur Paulin Bordeleau met sur pied le premier service de taxi d'hiver à La Sarre en 1942. La carlingue fut fabriquée par Monsieur Lorenzo Gilbert de La Sarre.

Ce véhicule hivernal, à l'aspect d'avion sans ailes avec hélice arrière, pouvait atteindre jusqu'à 40 milles à l'heure sur les pistes enneigées.

L'hiver, il servait souvent de moyen de transport efficace pour le médecin qui devait procéder aux accouchements à domicile, car il n'y avait pas d'hôpital à cette époque et les chemins de campagne n'étaient pas déblayés.



L'ÉCOLE DU RANG

Lorsque disparurent les maîtres ambulants qui parcouraient nos campagnes pour apprendre aux enfants à lire et à écrire, plusieurs fabriques mirent sur pied les premières écoles dans des maisons privées.

Dans nombre de localités, cette manière de faire fut toutefois de courte durée. Grâce à la corvée qui mettait à profit les ressources d'un peu tout le monde et grâce à la générosité des cultivateurs qui cédaient volontiers, à certaines conditions, des lopins de terre ou qui construisaient de multiples bâtiments la plupart du temps plutôt modestes, nous vîmes apparaître les premières véritables écoles de rang au Québec.

Les écoles de rang voient le jour en 1829 avec « L'acte d'encouragement à l'éducation » et leur nombre s'élève à plus de 5000. Ensuite, avec l'organisation du transport des écoliers au cours des années 50, certains établissements ont commencé à fermer leurs portes.



ÉCOLE DU RANG

En 1924, c'est l'autosuffisance pour la première fois; durant l'été, des institutrices de la région seront sélectionnées afin d'enseigner dans les écoles de rang. Elles prendront sans doute un grand intérêt à l'instruction des enfants, pensent les commissaires.

Au total, 8 écoles de rang ouvriront leurs portes et 5400\$ seront versés en salaire pour toute l'année. Pendant ce temps, les religieuses s'occuperont de sept classes au village.

